

## Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre.** 23<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 50  
 — **Les Barbares en Belgique.** Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg.** 2<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 2 »  
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
**La Barrière belge.** Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50  
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug.** L'invasion. In-16. 3 50  
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge.** Août 1914-Février 1915. 3<sup>e</sup> édit. In-16..... 3 50  
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège.** — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
*Les crimes de l'Allemagne.* — **Dinant.** — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50  
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres.** — Un an de guerre. 1<sup>er</sup> août 1914-1<sup>er</sup> août 1915. 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant.** Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50  
 JEHAY (C<sup>ie</sup> F<sup>er</sup>). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914.** Une broch. in-8<sup>o</sup>. 1 »  
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique.** 4<sup>e</sup> édition. Une brochure in-8<sup>o</sup>..... 1 »  
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil.** Un vol. in-16..... 3 50  
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique.** Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50  
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser, précédée de la Retraite d'Anvers.** Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50  
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora.** Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50  
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport.** Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2<sup>e</sup> édit. In-16. 3 50  
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain.** — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 60  
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre.** La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50  
 — **La Flandre rouge.** — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50  
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier.** Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »  
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne.** — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50  
**Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés.** Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »  
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises.** — La République belge de 1790 (roman historique). 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **La cité ardente.** — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

## L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie  
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille  
 frappée en 1579 par les États Généraux  
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C<sup>ie</sup>

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

## VI

# LES GRANDS JOURS DE L'YSER

« Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. »

Maréchal Foch.

## V

## L'YSER ET SES DÉFENSEURS

« *En tout fidelles au Roy*  
« *Jusques à porter la besace.* »

Devise des Gueux.

Nieuport : un premier bastion ; l'Yser et le Beverdyck : deux fossés<sup>1</sup> ; le remblai du chemin de fer de Nieuport à Dixmude : une courtine ; Dixmude : un second bastion ; plus au sud : l'Yser encore, puis le canal de l'Yser à Ypres : telle était la fortification naturelle qu'il nous fallait défendre. De la plage à la ville de Nieuport, on compte 2 kilomètres ; de Nieuport à Dixmude, le long de l'Yser, qui dessine un arc débandé dont le chemin de fer serait la corde, il y a 16 kilomètres ; de Dixmude au village de Boesinghe, 18 kilomètres encore. Voilà donc un front d'une longueur totale de 36 kilomètres. A Boesinghe, l'extrême droite belge se soude aux troupes territoriales françaises (87<sup>e</sup> division) et, en avant d'elle, s'articule la « charnière de cavalerie » formée des divisions fran-

1. L'Yser canalisé a 20 mètres de largeur ; le Beverdyck, qui, un peu au nord de Dixmude, coule parallèlement à l'Yser, entre celui-ci et le chemin de fer, a 10 mètres de largeur.

çaises, anglaise et belge, qui, pendant plusieurs jours, ne cesseront de caracolier et de se battre aux lisières et dans les chemins de la forêt d'Houthulst.

Qu'on n'exagère point les mérites de cette fortification naturelle. Elle ne vaut, en vérité, comme l'a prouvé l'événement, que si on la complète par l'inondation. L'Yser et le Beverdyck ne sont que des filets d'eau et, si la rive occidentale de l'Yser domine la rive orientale, c'est de 2 mètres à peine. Quant au remblai du chemin de fer, il se soulève d'un mètre ou deux. Berge et remblai ne sont donc qu'imperceptibles plissements dans la vaste peau tendue de cette région amphibie.

Pas plus que Nieuport, Dixmude n'avait de rempart et c'est en vain même qu'on eût cherché le moindre vestige de ceux qui, aux siècles passés, firent son orgueil<sup>1</sup>. Sur la rive droite de l'Yser, la petite ville, de couleur vive comme un tableau frais verni, disposait, au milieu des pâtures, des eaux et des moulins, la géométrie quadrillée de ses maisons. Par delà ses tilleuls, ses potagers et son cimetière, à l'orient, le sol se relevait légèrement jusqu'à former aux approches du village de

1. Dix fois au cours de son histoire, Dixmude avait été assiégée ; dix fois elle s'était défendue avec des fortunes diverses. En 1333, le feu la détruisit complètement. Pendant les guerres de Louis XIV, elle faillit devenir une place de guerre de premier ordre. Guillaume III de Nassau, roi d'Angleterre, chef de la coalition contre la France, fit fortifier Dixmude avec un soin extrême et la fit pourvoir de troupes, de munitions et d'artillerie. Ce furent peines et argent perdus car le général-major des troupes danoises, Jean-Antoine Ellenberger, que Guillaume III avait établi gouverneur de la place, rendit celle-ci sans qu'il y eut bombardement de la ville et brèche aux murs.

Woumen ce que, depuis, l'on a pompeusement appelé une « crête ». Est crête dans cette Flandre plate ce qui ailleurs ne serait qu'ondulation. Pour métamorphoser ce pacifique « béguinage » de Dixmude en une tête de pont militaire, destinée à nous donner la maîtrise des deux rives et le libre passage de la rivière, les fusiliers-marins furent mis au travail des tranchées dès leur arrivée, le 15 octobre, malgré qu'ils fussent recrues à la suite des longues étapes couvertes depuis Gand. Avec l'aide de sapeurs et de fantassins belges, les marins français ceinturèrent ainsi la ville, à une distance moyenne de 500 mètres de ses lisières, d'une ligne continue de levées de terre formant redan<sup>1</sup>. Jusqu'au 10 novembre sur cette dérisoire fortification de fortune, allaient se briser les assauts acharnés de l'ennemi.

A Nieuport, l'obstacle des eaux est plus important qu'à Dixmude. Comme des rayons au moyeu d'une roue, six canaux se rejoignent devant la ville, en des écluses à panneaux multiples et à cinq ponts en éventail<sup>2</sup>. De cet ouvrage d'art, compliqué comme une machinerie hydraulique, part, vers la mer, un large chenal qui, à l'heure du flux, prend l'aspect d'un fleuve. Bâtie sur la rive gauche

1. Les tranchées de Dixmude n'avaient ni toit, ni créneaux et aucun réseau de fils de fer barbelés ne les protégeait. C'étaient des fortifications de fortune.

2. Ces canaux sont, de l'Ouest à l'Est, le canal de Furnes, le Noord-Vaart, l'Yser canalisé, le vieil Yser ou crique de Nieuwendamme, le canal de Plasschendaële et le canal d'évacuation. C'est en 1876 que l'ingénieur Pieter de Whey dressa le plan des écluses de Nieuport qui sont considérées comme un chef-d'œuvre du genre. L'exécution du travail coûta 4 millions.

de ce chenal, la ville de Nieuport a pour postes avancés au loin sur l'autre rive, là où le sable de la grande dune se mêle à l'argile gris du polder, la ferme de Bamburg et le petit village de Lombaertzyde, qui étire la double rangée basse de ses maisons peinturlurées le long de la chaussée d'Ostende<sup>1</sup>. On s'y installa hâtivement.

Trois ponts enjambent l'Yser entre Nieuport et Dixmude; le pont de Saint-Georges, que couvre le village de Mannekesvere; le pont de Schoorbakke, protégé, lui, par le village de Schoore; le pont de Tervaete, dont le bouclier est au village de Keyem. Devant chacun de ces passages d'eau, des tranchées furent creusées et l'on occupa du mieux que l'on put les villages défilant les ponts.

Au « bastion » de Nieuport et au pont de Saint-Georges, on posta la 2<sup>e</sup> division; au pont de Schoorbakke, la 1<sup>re</sup> division; au pont de Tervaete, la 4<sup>e</sup> division; au « bastion » de Dixmude, les fusilier-marins et une brigade de la 3<sup>e</sup> division, celle qu'à Liège on appela la division de fer<sup>2</sup>. La

1. Sait-on que Lombaertzyde qui, déjà à l'époque de Sanderus, n'était plus « qu'un village ignoré » (*vicus ignobilis*) fut jadis une ville célèbre par son port : *olim oppidum famoso nobile* ? La pêche y était florissante et on y faisait un gros commerce de sel. Mais, en 1134, à la suite de violentes tempêtes, le port de Lombaertzyde s'ensabla et, peu à peu, les habitants, voyant la ruine venir, traversèrent l'Yser et allèrent s'établir sur l'autre rive, à Santhove, qui, dès lors, prit le nom de Nieuport. (Voir la *Flandria illustrata*.)

2. C'était la brigade Meiser, formée des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> de ligne et forte de 5.000 fusils. Meiser — une belle figure de chef énergique et vaillant — était encore, à ce moment, colonel et faisait fonctions de brigadier. Il fut promu général après la bataille. Le 12<sup>e</sup> de ligne était commandé par le brave colonel Jacques, depuis général et commandant de la 3<sup>e</sup> division d'armée.

courtine était donc aussi sérieusement gardée que l'étaient les bastions. A mi-route entre Nieupoort et Furnes, on tint en réserve, dans les prairies bordant le canal, ce qui restait de la 3<sup>e</sup> division. De plus, la 2<sup>e</sup> division de cavalerie alluma ses bivouacs dans les aulnes et les saules qui faisaient à Nieupoort, du côté de la mer, une ceinture de taillis drus. Restaient les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions : on leur assigna, en amont de Dixmude, la défense de l'Yser et du canal d'Ypres<sup>1</sup>.

C'était là un bel ordre de bataille, mais il n'y fallait point cependant regarder de trop près. Au lieu de six régiments, la plupart des divisions belges n'en comptaient plus guère que trois. Depuis le 5 octobre, toute la retraite d'Anvers fluait par les ponts de Nieupoort et, à flots pressés et confus, s'écoulait vers la France, remplissant à plein bord les villages et les villes effarées de la frontière. Il avait fallu, en un tourne-main, ressaisir cette armée et reconstituer un certain nombre d'unités. Chaque compagnie une fois assemblée faisait demi-tour et repartait pour l'Yser. A Dunkerque, où était venue mourir la vague de la retraite, des officiers de l'état-major belge s'en étaient allés par les rues groupant les fantassins au hasard de la rencontre, donnant pour chefs à ces pelotons de fortune des sous-officiers de la gendarmerie et les

1. La 5<sup>e</sup> division fut ramenée vers le Nord, le 17 octobre, et placée en réserve à l'ouest de Dixmude, au village de Lampernisse. Le 18 octobre, ce fut le tour de la 6<sup>e</sup> division qui s'en vint doubler la défense à la hauteur du pont de Tervæte. La relève de ces deux divisions belges put s'opérer à la faveur de l'action offensive de la cavalerie et des troupes alliées du secteur d'Ypres.

envoyant ainsi à la bataille. Le sentiment du devoir, de quoi est faite toute vraie discipline, était si vif chez ces soldats que l'obéissance fut immédiate.

On vit des éclopés qui avaient été transportés jusque dans le Calaisis s'en revenir par bandes plusieurs jours après et comme, à leur passage à Furnes, des bourgeois demandaient à quelques-uns d'entre eux où ils allaient ainsi, il fut répondu fièrement : « Nous marchons au canon. »

L'outil était encore solide. On l'allait manier de la bonne façon.